

se cabre. Il y a, dit-on, un domaine où la conscience n'a que faire. Et l'orateur, dans une envolée superbe, réfute ces arguties de l'homme pécheur qui capitule avec sa conscience :

O hommes, ne cherchez donc pas de vaines excuses ; n'essayez pas de ruser avec votre conscience, et de célébrer comme des victoires de la nature les défaillances de votre âme. Mettez votre point d'honneur à vous laisser imprégner de la loi de Dieu, gouverner par la conscience. Plus le regard de la conscience en vous sera profond, plus elle aura d'empire sur votre personne, plus votre être deviendra lucide et rayonnant de beauté. Pour établir cette domination de la conscience, il vous en coûtera ; mais Dieu est là pour vous aider. N'attendez pas, pour reconnaître franchement cette domination que l'âge ait refroidi vos ardeurs, que le temps ait desséché votre âme ou que la terre vous ait rejeté comme un débris. Recueillez-vous, devenez maître de votre corps, de votre cœur, tenez vos passions en main. Si elles sont furieuses, ne vous effrayez pas. Jadis le Maître apaisa d'une parole la rage de la tempête. Sa voix saura dominer en vous le tumulte de ces révoltées, et à l'écouter vous serez assez fort pour les faire servir à votre gloire. " Sur elles, comme un clavier de vagues mugissantes ", disait le poète, " vous chanterez les merveilles du Créateur ". Pour être plus difficile, votre chant ne sera que plus agréable à Dieu. Si elles sont calmes, la voix de la conscience montera de votre cœur, vers le ciel, douce et suave, comme la voix d'un enfant dans le chaste recueillement d'un beau soir, et Dieu, entr'ouvrant l'azur du firmament, vous appellera par votre nom et vous l'entendrez murmurer avec délices que tout est parfait dans cet homme qu'il a créé et qu'il attend au Paradis !

Maîtresse de l'être humain, la conscience doit maîtriser aussi l'activité de cet être, toute son activité. Dans la vie, il faut agir. Que de talents sont enfouis ! L'orateur n'ignore pas qu'il est au pays de la vie intense — sommes-nous bien de ce pays-là ? — il sait qu'en Amérique l'homme semble forcé de toujours courir. Mais il faut se défier d'une activité tout extérieure, et le Révérend Père refait l'histoire du figuier stérile. Il convient d'être franc, trop de catholiques négligent